



N° 46
2ème trimestre 2020

BONNE'S NOUVELLE'S



Le journal de l'Unité Pastorale des paroisses du Plateau
St-Denis (Clichy-sous-Bois), St-Christophe (Coubron),
St-Médard (Courtry), Ste-Bernadette (Gagny),
Jésus-Adolescent (Franceville), N-D de Lourdes (Les Coudreaux),
St-Pierre-St-Paul (Montfermeil), St-Nicolas (Vaujours)



« A l'hôpital ou confinés, ils témoignent. »



**Vos conseillers immobiliers
près de chez vous**

Jose Vieira
☎ 06 18 80 37 53
✉ jose.vieira@iadfrance.fr

Roseline Vieira
☎ 07 79 40 81 13
✉ roseline.vieira@iadfrance.fr

www.iadfrance.com

PRESTIGE MEDICAL
Vente et location de matériel médical - Orthopédie



Tél.: 01 43 02 00 10
Fax: 01 43 81 95 67
105-107, avenue de la Résistance
93340 Le Raincy
contact@prestige-medical.com

AMBULANCES PHIL
06 63 70 92 10

Tél. : 01 43 01 18 04
122, avenue Vaucanson • 93370 Montfermeil



01 43 51 95 38
LIVRAISON GRATUITE
23 rue Henri Barbusse, Montfermeil
www.au-jardin-de-cosette.fr

LES HORAIRES DES MESSES SUR VOTRE SMARTPHONE !



DÉCOUVREZ LA NOUVELLE APPLICATION

Messes.info Disponible sur  

Tous les horaires sont aussi sur www.messes.info



Site internet des paroisses du plateau plateau93.catholique.fr
Site internet du diocèse de Saint-Denis-en-France
saint-denis.catholique.fr

Directeur de la publication : Père Hubert LOUVET — Editeur : Paroisse de Montfermeil
10 rue Grange — 93370 — MONTFERMEIL — Tél. 01 43 30 42 83 — Fax. 01 43 51 21 49
E-mail : paroisse.montfermeil@free.fr
Régie publicitaire : Bayard Service Régie Tél. 01 74 31 74 10

Merci, pour la participation de nos annonceurs sans qui ce journal ne peut paraître,
à tous les rédacteurs et photographes qui ont accepté de
participer à la réalisation de ce numéro.

Le comité de rédaction : Jean-Pierre DUNEUF-JARDIN et Jean-Pierre FOURAGE

DANS L'ÉPIDÉMIE ET LE CONFINEMENT : L'ESPRIT DE DIEU ÉTAIT-IL LÀ ?

Personnellement, j'ai vécu ce temps avec des sentiments négatifs : l'obéissance passive (il le faut bien!), la colère face à des ordonnances souvent contradictoires, et puis aussi la paresse et peut-être un peu de dépression. Mais j'ai eu aussi des énergies positives : le respect de la vie des autres (donc pas de visites), et une discipline de vie que j'ai reprise très vite (marcher une heure chaque jour).

L'Esprit de Dieu qui souffre avec nous, Jésus sur la croix, était là !

Et surtout la vie de fraternité. Mes frères prêtres m'ont entouré d'attentions, et moi aussi pour eux. Nous avons tous apprécié les prières ensemble, les repas ensemble, des vidéos regardées ensemble ! Les astuces de chacun (cuisine, jardin, nettoyage ...) pour rendre la vie plus agréable.

Le sentiment de ne pas pouvoir aider ceux qui en ont besoin m'a pesé. J'ai essayé de compenser ce manque de services par de nombreux coups de téléphone. *L'Esprit de Dieu qui nous pousse à nous aimer les uns les autres était là !*

Mes jeunes frères prêtres ont multiplié les messages, sur Facebook, Youtube, etc. Les messes retransmises, les chapelets ... et nous avons découvert leurs dons de pédagogues et de comiques ! *L'Esprit de Dieu qui guide notre prière vers le Père était là et nous donnait sa force !*

Et vous, comment avez-vous vécu ce confinement ? Plusieurs personnes nous donnent leur témoignage dans ce numéro. D'autres pourront nous écrire.

Je crois que nous avons tous vécu des temps forts durant ces deux mois, même si nous avons eu l'impression de ne rien vivre.

A la télévision, nous avons vu le Pape François, le Vendredi saint, seul sur la place Saint Pierre au milieu de l'orage. Nous avons suivi sa prière silencieuse devant le Saint Sacrement.

Beaucoup se sont unis à nos messes transmises par les écrans et nous nous sommes sentis très proches malgré la distance. *L'Esprit Saint était là, nous donnant l'espérance dans la peur !*

Certains n'ont pas été confinés. Au contraire, ils ont travaillé sans relâche à l'hôpital, dans les EHPAD. D'autres dans ces métiers souvent invisibles : caissières, éboueurs, camionneurs, chauffeurs de bus... *L'Esprit de Jésus attentif à chacun nous a peut-être ouvert les yeux sur ces « invisibles » si nécessaires à tous !*

Certains confinés chez eux, isolés, ont sombré dans la dépression. Mais ils ont trouvé la force de se relever. Ils ont découvert le sens du mot courage : marcher malgré l'adversité !

SOMMAIRE

Pages 3 et 4 - Dans l'épidémie et le confinement

Pages 4 et 5 - Confinement, notion abstraite !...

Pages 6 et 7 - Ma vie pendant le confinement

Page 8 et 9 - Confinement , un temps de Grâce

Page 9 et 10 - 38ème jour de confinement

Page 10 - Ambiguïté de la crise

Pages 10 et 11 - Le célibat choisi

Pages 11 et 12 - Des nouvelles du bout du monde

Page 12 - Que dire de Marie-Jeanne ?

Page 13 - Marie Jeanne DEWITTE

Page 14 et 15 - Au revoir, père Alexandre ... Et Merci !

Page 15 - Dessins d'enfants pour Pâques en confinement

D'autres ont été contaminés par le COVID19 et ont passé de longues semaines à l'hôpital, isolés et épuisés par cette maladie. Certains sont morts dans la solitude. Je prie pour qu'à l'ultime moment, ils aient senti la présence fraternelle du Christ à leur côté.

Des familles ont mal supporté le confinement ensemble. Disputes, incompréhension, violences parfois.

Et l'Esprit du Christ nous entourait dans ces moments si difficiles, même si nous ne le voyions pas ! Christ en agonie jusqu'à la fin des temps. Christ fraternel

proche de ceux qui souffrent. Christ présence invisible dans nos cœurs. Christ qui nous rassemble et nous unit dans la foi.

Travaillons maintenant au monde d'après !

Chacun de nous va valoriser un peu plus les essentiels de sa vie : l'unité et l'amour de sa famille, l'attention aux malades, aux personnes âgées, le respect et la reconnaissance des personnes qui travaillent pour les malades. Et aussi l'importance de la foi et de la prière, de la communion eucharistique. Et encore l'importance de vivre la fraternité, de nous prendre dans les bras, de nous entraider et de nous embrasser. *L'Esprit de Dieu-Amour nous pousse encore plus fort !*

Avec l'Esprit de Pentecôte, déconfinons-nous et ouvrons-nous aux autres ! Bon courage !

Frère Daniel HOURY

(Prêtre aîné résident au presbytère Saint-Pierre-Saint-Paul – MONTFERMEIL)



CONFINEMENT, NOTION ABSTRAITE !...

Le confinement, c'était pour moi une notion abstraite que je ne pensais pas vivre un jour. Pourtant, depuis 3 ans, je vis seul. Mais cette fois l'isolement s'est aggravé. Sans délai, je dirais presque sans préavis, le combat contre un virus inconnu m'a conduit à ne plus approcher quiconque pendant plusieurs mois....

Quand Jean-Pierre m'a sollicité pour parler de mon confinement, j'ai d'abord pensé à la page blanche, la hantise du lycéen devant le sujet qui vient de lui être dévoilé. Mais cette crainte n'a pas duré.

En prenant de l'âge et encore plus depuis que je suis veuf, je lis beaucoup, et mes lectures sont souvent à l'origine de réflexions et de méditations... Le confinement offre deux avantages : celui de disposer de davantage de temps pour lire et pour méditer.

Et puis, même si nous n'avons pas de contact physique avec les autres, la période exceptionnelle que nous vivons se déroule « en direct » devant nos yeux et nos oreilles et nous sommes envahis par les informations des médias qui nous font oublier notre isolement. Là encore, nous disposons de davantage de temps pour rechercher le vrai parmi tout ce qu'on essaye de nous faire ingurgiter.

De mes lectures, des infos que j'ai reçues mais aussi de mes méditations, je retiens quelques sujets qui constituent des pistes que j'ai envie de partager :

Le premier est le souhait que cette période nous conduise à redécouvrir l'humilité : à tous les niveaux, nous ne pouvons pas être en mesure d'affronter un tel danger.... Mon Papa, qui a 96 ans, vit en EHPAD et je mesure tous les jours les difficultés que rencontrent ces établissements comme beaucoup d'autres.

A partir d'un livre que j'ai lu, j'aurais pu, pour évoquer le second, parler du chemin considérable parcouru par notre société depuis le temps où je fréquentais l'école primaire dans les années 50.... Je compléterai le sujet, à partir d'un autre livre, dans lequel l'auteur se demande quel but nous poursuivons dans cette quête de progrès technique permanent et jamais achevé.

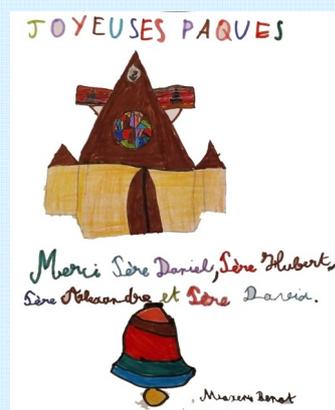
Le troisième concerne les relations entre l'Église et l'État. Je ne me sens pas qualifié pour en parler, mais je dirai simplement que je n'aurais pas imaginé que je puisse être écarté de l'eucharistie pendant plus de 2 mois...

J'ai déjà évoqué le quatrième, celui de l'importance croissante des médias, des réseaux sociaux, en un mot celui de la « surcommunication » moderne... Elle présente des aspects positifs : beaucoup de chrétiens ont pu assister à des messes en direct grâce aux réseaux sociaux, d'autres grâce à des chaînes de télé spécifiques. Moi qui reste volontairement en retrait des réseaux sociaux, j'ai découvert sur KTO la messe en direct depuis la grotte de Lourdes. Nous devons malheureusement aussi nous protéger de ses aspects négatifs, la recherche permanente de scoops au risque de diffuser des informations tronquées et surtout la cristallisation de réactions insuffisamment réfléchies...

Le dernier s'appelle espérance. Je pense d'abord à l'espérance pour des jours meilleurs et, en envoyant le brin de muguet du 1er Mai (par mail ...) aux dames que j'estime, j'ai ajouté ce message d'espérance à celui de porte-bonheur que lui a, depuis longtemps, attribué la tradition. Je pense également à l'**Espérance Chrétienne**, et je suis convaincu que des épreuves telles que celles que nous vivons peuvent conduire une partie de ceux qui sont en recherche à suivre le message qui nous rassemble et qui nous unit.

Confiné mais pas isolé, c'est donc le raccourci de ma réponse au sujet que m'avait proposé Jean-Pierre. Si prier consiste à réciter des prières ou à chanter des psaumes, à partir de ce critère, je ne suis habituellement pas un bon chrétien et il était possible d'envisager que le confinement puisse me permettre de progresser dans ce sens... il n'en est rien, ce qui signifie probablement que je ne ferai jamais un bon ermite ou un bon cloître... !

Il va falloir commencer à construire le monde d'après. On entend que ce qualificatif ne doit pas nous faire penser uniquement « après pandémie » : il nous faut profiter de ce changement pour apporter des réponses aux autres questions essentielles qui deviennent pressantes dans notre monde malade... J'espère que les ouvriers seront suffisamment nombreux pour permettre à notre vieille terre d'y parvenir.



Daniel SILLIERE
(Saint-Christophe – COUIBRON)

MA VIE PENDANT LE CONFINEMENT

Cette période qui a duré environ deux mois a été très particulière pour tout le monde.

Je suis infirmière aux urgences de l'hôpital Jean-Verdier à Bondy et comme d'autres catégories de métiers, j'ai travaillé.

Les semaines précédant le confinement, des informations circulaient au sujet de cette pathologie liée au corona virus. Nous ne savions pas de quoi il s'agissait, était-ce une grippe plus intense ? Nous nous interrogeons tous sur les précautions à prendre: quels masques prendre, l'usage du port des gants, isoler les patients symptomatiques...

Puis tout est allé très vite. Suite aux réunions, nous avons compris que tout allait prendre une tournure grave comme dans la région Grand Est.

En ce qui me concerne, toutes les données reçues avant le confinement m'alertaient mais tant que je n'étais pas exposée, cela me paraissait un peu abstrait.

Puis rapidement, dès la fin de la première semaine du confinement, des premiers cas de patients graves sont arrivés avec de graves difficultés respiratoires et très instables.

L'un des premiers patients qui m'a troublée était un jeune de 35 ans sans pathologie particulière connue et qui a dû être transféré très rapidement en réanimation suite à son état respiratoire critique. Et ce, malgré les soins invasifs prodigués aux urgences.

C'est troublant d'avoir un patient de son âge avec une pathologie inconnue et qui s'aggrave devant vous. Ça m'a fait très peur, on craint d'être contaminé malgré les protections et surtout de transmettre le virus à ses proches. Lorsque je rentrais du travail j'avais cette crainte... alors je **mettais tous mes vêtements à laver directement** puis moi-même, je me lavais plus les mains et j'observais les signes anormaux que pouvaient présenter mes filles et mon mari: fièvre, toux....

Puis les jours de travail se sont enchaînés et de plus en plus de cas gravissimes se sont présentés: ce qui a été très dur, c'est l'intensité c'est à dire le nombre de cas par jour.

Ma pire journée était à la fin de la 2ème semaine du confinement : il y avait sans arrêt des personnes qui consultaient en urgence pour des formes graves de covid mais il y a eu en plus des cas tel ce patient âgé d'une soixantaine d'année, autonome, qui s'aggravait et pour lequel on ne trouvait pas de place en réanimation car toutes étaient saturées.

Puis ce monsieur âgé de 50 ans qui également venait pour une altération générale suite au covid mais, malheureusement pour lui, était porteur de plusieurs facteurs de comorbidité et donc trop mal en point pour qu'il puisse s'en sortir.



Puis cette dame de 60 ans venue avec des ambulanciers, accompagnée de son mari désespéré, car cela faisait plus de deux heures qu'il essayait de joindre le Samu saturé d'appels. Elle était dans un état très grave... elle s'étouffait devant nous et les ambulanciers étaient paniqués de la transporter telle quelle, ils avaient tout fait pour l'amener au plus vite. Cette personne, malgré tous les soins d'urgence de réanimation, est décédée sous nos yeux et son mari a dû repartir seul complètement abasourdi,



Trop, c'était trop, ce jour-là je suis repartie avec dégoût, tristesse...et encore plus anxieuse.

Difficultés pour trouver des places en réanimation, moins de transports sanitaires, augmentation de cas graves et de la mortalité chez des gens plus jeunes que d'habitude...

Je me suis vraiment demandé si j'allais réussir à tenir...de plus, selon les épidémiologistes, le pic n'était pas arrivé, alors cela rajoutait une pression psychologique importante.

Pour que j'affronte mieux cette période, j'ai limité les médias, sinon la maladie nous hante tout le temps. Les jours de repos sont précieux,

On s'occupe pour penser à autre chose, effectivement, on rythme ses journées facilement surtout quand on a des enfants scolarisés. Alors comme beaucoup de personnes dans mon cas, c'était apprentissage des cours à la maison (pas facile de rester patiente parfois sur ses jours de repos), sport, cuisine, activités manuelles et ludiques... de quoi rythmer une journée.

Evidemment, **tous les dispositifs mis en place sur les réseaux sociaux par la paroisse** m'ont été d'une grande aide: la messe et les chapelets en direct... ça m'a permis de vivre ma spiritualité de manière plus intense.

Les jours ont passé ainsi, une sorte d'acceptation de la situation de confinement a eu lieu, la connaissance peu à peu de la pathologie... J'allais au travail avec un sentiment de fatalisme.

Je me protégeais et je me disais que l'on verrait bien. J'ai la chance d'avoir au travail une équipe soudée qui se soutient malgré les épreuves; plusieurs d'entre nous ont été malades symptomatiques suite au covid 19.

Nous avons été tous très touchés par cette solidarité qui s'est instaurée pour les travailleurs de cette période: applaudissements, dons de nourriture par des restaurants et particuliers, cours de sports et de détente, dessins et vidéos réalisés notamment par des enfants et bien sûr le soutien de nos proches.

Cela aide à tenir.

Le déconfinement a eu lieu à l'heure où j'écris cet article, je reste sur mes gardes avant de crier victoire ; la précaution est de mise, une deuxième vague reste toujours à craindre...

Maintenant, vient l'heure des sérologies, on fait le point pour savoir qui a été touché, quelles sont les mesures gouvernementales qui vont avoir lieu pour nous les hospitaliers...

Beaucoup de questions et de craintes suite à cette période qui aura été perturbante, même si j'essaie toujours de garder l'espoir et l'espérance que les choses s'arrangent...

Natalia JEANNET
(Saint-Christophe—COUBRON)

CONFINEMENT : UN TEMPS DE GRÂCE



Aujourd'hui, quand je pense au début du confinement, je me rappelle ces différents sentiments qui m'ont accompagné : l'incompréhension, la tristesse, l'incertitude, la quiétude mais aussi l'espoir.

« **Tout est entre les mains de Dieu** » - ces paroles rassurantes je les entendais dans ma famille lors des épreuves difficiles et maintenant elles résonnent encore pour me donner du courage.

Tout semble s'arrêter. Tout... Sauf la nature. Elle s'éveille habillée de ses belles couleurs printanières et accompagnée des chants d'oiseaux.

Le confinement – une histoire sans précédent, dont la devise est : « Restez chez vous ». D'un côté, je trouvais que c'est une bonne nouvelle car j'ai beaucoup d'occupations, aussi dans le jardin (une véritable bénédiction pour ce temps particulier, on pourrait presque parler d'un luxe). D'autre part, je trouvais difficile à supporter l'interdiction d'aller à la Messe quotidienne pour accueillir la Sainte Hostie « **source intarissable de la Miséricorde et remède à toutes nos faiblesses** » comme disait Jésus à Sainte Faustine. Avec un groupe de prière, nous ne pouvions pas non plus, nous réunir les vendredis pour la prière à la Miséricorde Divine. Comment faire alors ?

Dès le lendemain de l'annonce, les « Messes en ligne » se multiplient et chaque jour je peux pérégriner spirituellement dans les sanctuaires éloignés des centaines de kilomètres en confiant cette situation inouïe à Dieu. A la fin de chaque Eucharistie à genoux on chante les suppliques.

Le temps de prière – un temps de grâce.

Je me rappelle cet appel ardent de St Jean-Paul II à Cracovie en 2012 :

« **Comme le monde d'aujourd'hui a besoin de la Miséricorde de Dieu ! Sur tous les continents, du plus profond de la souffrance humaine, semble s'élever l'invocation de la miséricorde** ».

Le catholicisme est une religion de décision et d'action. Suite à la demande de M. le Maire, soucieux de l'isolement des seniors de la ville, je me porte volontaire pour les contacter 2 fois par semaine pour prendre des nouvelles, proposer l'aide de la part du CCAS, la livraison des repas, faire les courses etc. Ces conversations sont précédées d'une prière qui est nécessaire pour avoir par la suite du tact et les mots justes. Au départ un peu étonnés de cette démarche ils me répondent timidement. Petit à petit, ces 32 personnes s'ouvrent pour me parler plus librement de leurs joies et leurs peines, de leurs histoires familiales heureuses et parfois des plus tristes. Comment ne pas se réjouir de cette nouvelle que me raconte une dame, celle de retrouver sa sœur après 40 ans de silence. G. Chesterton disait « **C'est seulement pour ceux qui persévèrent après que tout semble perdu, que l'espoir luit à nouveau** ». **Que Dieu soit loué** pour cette belle nouvelle.

Je n'ai pas cessé mon activité professionnelle. La réorganisation du mode de travail implique que je passe beaucoup de temps à assister dans les visioconférences pour préparer les cours pour les élèves à l'école. Scrupuleusement, entre professeurs, matière par matière, nous échangeons pour adapter au mieux nos méthodes et répondre aux besoins de nos élèves, qui souffrent eux aussi durant ce temps de confinement. Nous restons à disposition de ces élèves, étant joignables pour répondre

aux questions, expliquer encore, échanger et écouter. Cela me rend heureuse car nos élèves retrouvent confiance en eux et progressent. Par contre ne pas les voir face à face pose un problème et enlève une importante partie de la pédagogie.

Le Cardinal Robert Sarah a écrit dans son livre « Le soir approche et déjà le jour baisse » :

« Chers chrétiens, en nous donnant la foi, Dieu ouvre Sa main, afin nous puissions y mettre la nôtre et nous laisser guider. »

La première qui a dit OUI au chemin de l'Espérance était la Vierge Marie.

Marie - Mère de Dieu et Mère de l'Eglise guide--nous et protège-nous dans ton cœur. Amen.

Gosia DUDEK

(Saint-Pierre-Saint-Paul – MONTFERMEIL)

38^{EME} JOUR DE CONFINEMENT.

Malgré un soleil radieux, la journée s'annonce d'une rare banalité. Aujourd'hui, hier, demain, tous les jours se ressemblent en ces temps confinés.

Je n'aime pas ce mot de « confiné » qui évoque plutôt l'agréable idée de se blottir au coin de la cheminée enveloppée dans une couverture bien chaude parce que dehors la tempête se déchaîne et la neige tombe à gros flocons. Rien de tout cela !

L'idée me vient de rechercher des synonymes dans mon « Robert ». Il m'envoie à « reléguer ». Je tourne les pages et trouve : « reléguer quelque chose » : abandonner, jeter, mettre au rebut/au rancart. Je ne suis pas une chose, donc je poursuis ma lecture, 2^{ème} sens : « quelqu'un » : assigner à résidence, bannir, déporter, exiler, interdire de séjour, interner, transporter.

Je suis surprise par l'ambiance plutôt négative du sens de ces verbes et surtout le fait de trouver « déporter, transporter » qui donnent une idée de déplacement. Ainsi, nous serions transportés, déportés à domicile car interdits de séjour à l'extérieur de notre domicile, exilés à l'intérieur loin du monde extérieur.

Mais pourquoi tout cela ? Quel est cet ennemi ? C'est un virus appelé « covid-19 » !

Une question me préoccupe, d'où vient ce virus ? Ferait-il partie de l'œuvre de Dieu ? Non, cela n'est pas pensable car Dieu n'a créé ni ennemi, ni mal.

D'ailleurs, je trouve dans l'Ecclésiaste (3-11) :

« Toutes choses que Dieu a faites sont bonnes en leur temps. »

Si Dieu a créé les virus, rien ne les désigne comme pouvant entraîner la souffrance et pourtant, ce virus fait souffrir et fait mourir.

Je pense alors que la responsabilité de ce mal pourrait incomber aux seuls humains : ce serait une des conséquences multiples et tellement néfastes des actes des humains qui détruisent la vie sur terre , petit à petit.

Un autre verset de l'Ecclésiaste m'interpelle (7-29) :

« Dieu a fait l'homme droit mais les humains ont inventé tant de détours... »

Les virus et leurs ravages pourraient-ils être dus aux « détours » des humains ?

La question est posée !

Mais je suis rassurée car « Dieu a fait l'homme droit » et cette droiture, je la constate chaque jour de

cette période inattendue de confinement à travers les élans de générosité, d'entraide qui fleurissent ici et là, tous motivés par la charité et l'amour du prochain.

J'en viens à rêver d'une prise de conscience collective qui changerait le cours des événements dans ce monde en difficulté.

Soudain, le chant d'un oiseau tout proche me rappelle à la réalité du moment : nous sommes au printemps, le renouveau de la vie dans la nature...

Katherine MERCEY

(Saint-Christophe – COUBRON)

AMBIGUÏTÉ DE LA CRISE

Si mon confinement a été empreint de joies et de tristesses, de douleurs parfois, je ne sais pas en quoi mon témoignage plein d'amertume, de dégoût et de colère envers les médias et les politiques qui nous ont inondés de leurs informations contradictoires, qui nous ont obligé à prendre des dispositions impensables quelques jours auparavant, renouvellera en foi et en espérance celle des lecteurs de Bonne's Nouvelle's. Nous avons tous vécu la même chose avec plus ou moins de facilité, plus ou moins de patience. Il nous a fallu mettre en œuvre notre capacité à nous occuper dans un espace de vie plus ou moins étroit, à nous adapter aux nouvelles contraintes sanitaires et sociales. Nous n'étions pas tous logés à la même enseigne. J'étais vraiment consciente d'être favorisée. On peut se réfugier dans l'entretien de la maison et du jardin qui ne manque pas au sortir de l'hiver et en ce début de printemps, quand on ne se laisse pas hypnotiser par l'attention aux informations et aux réseaux sociaux qui nous reliaient avec le monde. Quant à sortir à l'extérieur de chez moi, mon "ange gardien" me rappelait ma fragilité et m'aidait à calmer des élans impétueux.

J'ai beaucoup pensé à ceux qui vivaient dans des lieux exigus avec plusieurs enfants. J'ai beaucoup tempêté contre l'interdiction de l'utilisation des parcs publics et des espaces naturels qui permettent d'aérer les enfants enfermés dans les appartements. J'ai beaucoup pensé aux personnels soignants qui se battaient contre ce virus, aux malades et à leurs grandes souffrances.

J'ai beaucoup prié pour eux, pour les chercheurs, pour nous, pour le monde. Cette prière est devenue une litanie diurne lorsque la mort de nos anciens nous a touchés et qu'il fallait ronger son frein pour ne pas courir visiter les cousins qui perdaient leur père et mère le même jour le samedi des Rameaux et qui vivaient ce deuil pendant la Semaine sainte, ou le frère qui a perdu son épouse quelques semaines plus tard. Est-ce que leur foi a grandi ? La mienne sûrement et de manière palpable. Le téléphone et les réseaux sociaux sont encore venus à notre aide pour nouer les liens ou les retisser quand ils s'étaient distendus. La messe quotidienne et en direct m'a bien soutenue pendant tout ce temps. Nous avons été, pour certains, des enfants gâtés ...

Lucie DUPERRIER

(Sainte- Bernadette -GAGNY)

LE CÉLIBAT CHOISI

Le texte qui suit est destiné, en particulier, aux nombreuses personnes qui n'ont pu assister le 6 Mars dernier à l'intéressant exposé du père Alexandre sur le thème du "célibat choisi". Ce sujet passionnant suscite toujours beaucoup d'interrogations y compris chez les chrétiens, dont les catholiques...

Le père Alexandre a abordé son propos en lisant cette belle prière du père Michel QUOIST (1921-

1997), qui exprime et éclaire avec sensibilité l'état d'esprit d'un prêtre qui se sent parfois bien seul dans son ministère ... « Seigneur, ce soir, je suis seul. Peu à peu, les bruits se sont tus dans l'église, les personnes s'en sont allées et je suis rentré à la maison, seul. J'ai croisé les gens qui rentraient de promenade. Je suis passé devant le cinéma qui rejetait sa portion de foule. J'ai longé les terrasses de café où les promeneurs, fatigués, tentaient de prolonger la joie de vivre un dimanche de fête. Je me suis heurté aux gosses qui jouaient sur le trottoir, les gosses, Seigneur, les gosses des autres qui ne seront jamais les miens. Me voici Seigneur, seul. Le silence me gêne, la solitude m'opresse.

Seigneur, j'ai 35 ans. Un corps fait comme les autres, des bras neufs pour le travail, un corps réservé pour l'amour, mais je T'ai tout donné. C'est vrai que Tu en avais besoin. Je T'ai tout donné, mais c'est dur, Seigneur. C'est dur de donner son corps : il voudrait se donner à d'autres. C'est dur d'aimer tout le monde et de ne garder personne. C'est dur de serrer une main sans vouloir la retenir. C'est dur de faire naître une affection, mais pour Te la donner. C'est dur de n'être rien à soi pour être tout à eux. C'est dur d'être comme les autres, parmi les autres et d'être un autre. C'est dur de toujours donner sans chercher à recevoir. C'est dur d'aller au-devant des autres, sans que jamais quelqu'un vienne au-devant de soi. C'est dur de recevoir les secrets, sans pouvoir les partager. C'est dur de toujours entraîner les autres et de ne jamais pouvoir, un instant seulement, se faire traîner. C'est dur de soutenir les faibles sans pouvoir s'appuyer soi-même sur un fort. C'est dur d'être seul, seul devant tous, seul devant le monde, seul devant la souffrance, la mort, le péché.

“ Fils, tu n'es pas seul, Je suis avec toi, J'ai besoin de toi. J'ai besoin de tes mains pour continuer de bénir, J'ai besoin des tes lèvres pour continuer de parler, J'ai besoin de ton cœur pour continuer d'aimer, J'ai besoin de toi pour continuer de sauver. Reste avec moi, fils.”

Me voici, Seigneur : voici mon corps, voici mon cœur, voici mon âme. Seigneur, ce soir, tandis que tout se tait, je Te redis mon OUI, lentement, lucidement, humblement, seul, Seigneur, devant Toi, dans la paix du soir. Ainsi soit-il. »

À LIRE, RELIRE ET MÉDITER ...

Jean-Pierre DUNEUFJARDIN
(Sainte-Bernadette - GAGNY)

DES NOUVELLES DU BOUT DU MONDE

Le père Joseph Mueller, SJ, sera le doyen de la faculté jésuite de théologie de l'Université de Santa Clara

Même si ça nous ramène une trentaine d'années en arrière, nombreux sont ceux qui se souviennent des Jésuites qui pendant leurs études à Paris, venaient aider nos prêtres dans plusieurs paroisses du secteur. Nous sommes quelques-uns à avoir gardé des contacts avec certains d'entre eux. La communication par Internet a facilité le maintien de ces liens...

Je voudrais aujourd'hui vous donner des nouvelles de Joseph Mueller venu, à l'époque, des Etats-Unis pour compléter ses études au Centre Sèvres à Paris... Il a alors notamment préparé à la Confirmation un groupe de jeunes à Coubron... et ces derniers se souviennent plus particulièrement de lui.



Retourné aux Etats Unis, il a longtemps enseigné dans sa région d'origine, du côté des Grands Lacs, où il est né près de Détroit. Il avait progressivement été chargé de responsabilités élargies et était devenu en 2017 Recteur de la Communauté Jésuite de Marquette.

J'ai échangé récemment avec lui, suite à l'annonce de sa nomination comme Doyen de la faculté jésuite de théologie de l'Université de Santa Clara située à « l'autre bout » des Etats-Unis au nord de la Californie. Cette université prestigieuse a été fondée il y a 86 ans et est reconnue là-bas comme un établissement de pointe dans le domaine de la théologie et de la pastorale.

Je recopie deux extraits de son dernier mail :

“ La petite communauté de Coubron a joué un rôle important dans ma formation pour le sacerdoce. Vous m'avez mis en route vers l'endroit où je me trouve en ce moment. ”

“ Merci de transmettre ces nouvelles à ceux qui se souviennent de moi et de leur « passer » mes salutations chaleureuses. ”

Il n'y a plus qu'à lui souhaiter pleine réussite dans ses nouvelles fonctions. Pour ma part, je n'en ai aucun doute...

Daniel SILLIERE

(Saint-Christophe - COUBRON)

(NDLR : Comme Joe, dans les années 1990, des étudiants au Centre Sèvres ou prêtres en vacances, sont venus aider le père Paul LAMBERT pendant les week-ends et ont été aumôniers des camps montagne, entre autres : Octavio (Bolivien), Alan (Sud-Africain), José (Dominicain), René (Bolivien), José (Mexicain), Placide (Congolais), Eric (Français), José (Congolais))

QUE DIRE DE MARIE-JEANNE ?

Dans un premier temps, je dirais une fidèle chrétienne de notre paroisse (Notre-Dame de Lourdes) depuis plusieurs dizaines d'années. Elle ne manquait jamais la messe dominicale sauf pour raison de santé.

À y voir de plus près, je peux dire que c'était une petite bonne femme (terme amical !) très discrète et très attentive à la souffrance des autres.

Ayant été mère de plusieurs enfants avec une situation financière très modeste, elle connaissait les difficultés d'éduquer les enfants avec peu de moyens. Elle ne faisait pas de bruit, toujours au service des autres dans la discrétion et l'humilité en faisant leur ménage ou leurs courses.

Ce qui m'a beaucoup marqué chez elle était sa manière très positive de voir la vie, même quand elle était affaiblie par la maladie. Je pense que c'était déjà l'expression de l'espérance qui l'habitait et dont je rends le témoignage aujourd'hui.

Elle venait régulièrement au camp de jeunes à la Mainmorte dans le Jura comme cuisinière et nous régalaient de bons petits plats. Sœur Paule l'embauchait souvent pour cette tâche qu'elle aimait particulièrement. Elle aimait respirer le bon air apaisant de la montagne et l'ambiance avec les jeunes lui rappelait son rôle de mère. Son sourire et sa positivité nous manqueront.

Catherine GASPAR

(Notre-Dame de Lourdes - MONTFERMEIL)

MARIE-JEANNE DEWITTE

On ne peut pas évoquer Marie-Jeanne sans évoquer sa participation aux Camps Montagne.

Le Camp Montagne de la Cité des Jeunes de Coubron emmenait les jeunes de la paroisse et des environs profiter pendant 15 jours des Alpes et d'une vie en groupe à laquelle chacun participait.

Du chalet « l'Etoile du Matin » à La Chapelle d'Abondance au dernier camp au chalet « Les Plantagenets » aux Gets, Marie-Jeanne n'a en pas manqué un seul ...

Marie-Jeanne faisait partie de l'équipe de cuisine. Elle ne s'arrêtait jamais, toujours volontaire pour la pluche, la confection des plats, l'aide à la vaisselle, le nettoyage, la lessive et le rangement du chalet.

Marie-Jeanne était partante pour toutes les décisions de l'équipe de cuisine, même les plus farfelues comme un repas chinois, ou mexicain, ou monter en télésiège avec un plat de croque-monsieur chauds sur ses genoux pour pique-niquer en haut d'une montagne.

Marie-Jeanne a suivi le camp lorsqu'il couchait sur des bat-flancs en refuge !

Et le soir Marie-Jeanne n'a jamais raté une veillée : elle y participait volontiers, chantant, se déguisant, faisant beaucoup rire parfois.

Le camp gardera quelques souvenirs amusés quand elle ne comprenait pas pourquoi le directeur du camp lui avait interdit de faire la vaisselle avec un fond de bidon de lessive pour le sol par souci d'économie ou quand elle s'étonnait que l'antique sèche-cheveux qu'elle venait d'acheter à un ami (lui ayant certifié qu'il était comme neuf) se soit mis à fondre dégageant une fumée qui a déclenché l'alarme incendie. Merci Marie-Jeanne, ce jour-là, nous avons réalisé l'évacuation du chalet la plus efficace de tous les temps !

Mais ce qui était marquant en premier lieu, c'était que Marie-Jeanne était aimée de tous les jeunes pour sa bonne humeur, son sourire, sa gentillesse. Ils ont été nombreux à échanger leur tristesse mais aussi leurs meilleurs souvenirs sur les réseaux sociaux à l'annonce de son départ. Voici quelques-uns de leurs témoignages lorsqu'ils ont appris son départ :

« Sa joie de vivre à toute épreuve »

« Elle était assurément aussi jeune que nous »

« Elle aimait tant les chants et les veillées »

« **Un sourire qu'on n'oublie pas** »



Plus que donner, Marie-Jeanne aimait offrir, offrir son temps, offrir son énergie, offrir son sourire parce qu'elle était comme ça mais surtout parce qu'elle voulait être à l'image de Jésus qui guidait sa vie.

Si ,en 4 phrases, il fallait décrire Marie-Jeanne au Camp Montagne, le mieux serait de reprendre celles du chant « Comme lui »

« Comme lui savoir dresser la table. Comme lui nouer le tablier. Se lever chaque jour. Et servir par amour. Comme Lui. »

L'Equipe du Camp Montagne

(Camps de Savoie - Cité des Jeunes — COUBRON)



AU REVOIR, PÈRE ALEXANDRE ... ET MERCI !



La nouvelle qui était prévisible, anticipée par certains, attendue ou redoutée par d'autres, a donc été officialisée par père Alexandre lui-même le 10 Mai dernier, éclipsant quelque peu l'annonce du début du "déconfinement" prévu le lendemain ...

Cher Alexandre, au moment où tu vas nous quitter pour une nouvelle mission en terre pas trop inconnue, joie et tristesse s'entremêlent en nous. Joie pour la chance qui nous a été donnée (merci Seigneur!) d'avoir comme pasteur durant ces 6 années un jeune prêtre, tout juste ordonné, qui a su rendre les célébrations , en particulier celles de Sainte-Bernadette, joyeuses , accueillantes , très priantes et si fraternelles, toutes générations confondues .

Nous garderons en mémoire tes homélies, parfois trop longues selon certains (au moins un certain , plutôt grand...) mais jamais ennuyeuses , entrecoupées d'anecdotes "vécues" ou parfois d'expériences de chimie ou de tours de magie : tout t'était bon pour capter l'attention de ton jeune auditoire , mais aussi des moins jeunes , et expliquer, clarifier le sens profond des textes sacrés entendus au cours de la messe.

Tu as contribué ainsi à nous faire (re)découvrir le chemin de l'Évangile dans une nouvelle façon de vivre l'Église d'aujourd'hui : l'adhésion constante des jeunes, en particulier des servants d'autel, à tes propositions (Paris Spi Paris Sport, séjours aux Béatitudes à Nouan-le-Fuzelier et même pèlerinage à Turin) en a été la preuve concrète et vivante...

Pour en revenir au thème de la joie, il me revient pêle-mêle des souvenirs personnels qui n'engendraient vraiment pas la mélancolie : ta tentative -ratée- de marcher sur l'eau du lac de Tibériade à l'instar d'un certain Jésus ... ta démonstration impromptue - mais éblouissante - de la danse hassidique de Rabbi Jacob exécutée dans notre hôtel à Ramallah en Palestine... ton interprétation-surprise de la chanson de Michel Sardou « Quand j'étais petit garçon... », remaniée pour la collecte du Denier à la sauce Alexandre (mais pas en alexandrins) ... tes commentaires imagés et passionnants des Fioretti de Saint François dans notre car à Assise ... ta progression dans la "savane" suisse, enfoui jusqu'aux épaules ou presque, afin d'accéder en plein champ à l'endroit doté d'une grande croix que tu avais repéré pour célébrer ta messe quotidienne devant 2 fidèles ...

Plus récemment, la drôlerie et l'inventivité de tes petites vidéos (ah, le petit Van en Asie !) qui nous ont amusés durant ce confinement, mais qui aussi nous ont instruits et incités à réfléchir ...

Ce côté joyeux et léger ne t'a pas empêché de porter une grande attention à notre chapelle Sainte-Bernadette quant à sa "conservation" et son embellissement : tu as suggéré, initié, impulsé, appuyé des projets plus ou moins anciens qui ont été menés presque tous à leur terme, entre autres la signalétique de la façade, le nettoyage des grilles des vitraux, les bancs (merci père Maury !), le nouveau portail, la remise en peinture de la chapelle par les Scouts venus de Paris, certains vitraux bombés à restaurer...etc. ...mais , par une délicatesse qui t'honore , tu as tenu à laisser à ton successeur quelques nouveaux chantiers à ouvrir , du moins s'il reste encore un peu d'argent sur le

compte de la paroisse après tous les devis que tu as signés récemment...

Avant de terminer, je ne peux évidemment oublier de mentionner que tu as été aussi un très bon directeur et accompagnateur de pèlerinages puisque sur les 5 qui nous ont conduits successivement en Terre sainte, en Pologne, à Lourdes, à Assise et à Fatima, à chaque fois, l'effectif est rentré au grand complet ! Malheureusement, cette année, l'effectif au grand complet n'a pu partir ...

Pour finir, je reviens au texte de ton édito où tu annonçais ton départ en indiquant que 6 ans, c'est à la fois peu et beaucoup : je pense pouvoir affirmer que pour nous tous, ces 6 années ont passé très vite, trop vite, surtout pour ceux de mon âge ...

Aussi, cher Alexandre, même si c'est avec une certaine tristesse, ou plutôt avec une tristesse certaine, que nous te voyons partir pour cette nouvelle mission, nous n'allons pas trop le montrer suivant les propos tout à fait d'actualité du musicien et poète canadien Gabriel Charpentier :

" Je porte un masque et je pleure en dedans " ...

Mais au contraire, nous trouvons le réconfort nécessaire en rendant grâce pour tous les bienfaits accordés par Notre Seigneur qui a su confier notre troupeau à un si " Bon Pasteur " !

Encore merci, père Alexandre, soyez assuré de notre reconnaissance, de notre amitié fraternelle en Christ et, j'ose le mot, de notre affection ...

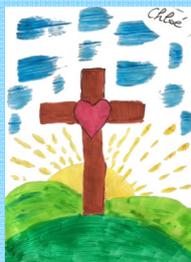
Et maintenant, bienvenue au père Grégoire !...

(Intervention de **Jean-Pierre DUNEUFJARDIN**

lors de la messe d'au revoir au père Alexandre le 21 juin 2020 à Sainte-Bernadette - GAGNY)



DESSINS D'ENFANTS POUR PÂQUES EN CONFINEMENT



La Maison de fer

LOCATION DE SALLES
06 59 06 23 47

2, avenue Chevreul

93470 COUBRON
01 45 09 87 87

Pompes funèbres Marbrerie

Etablissements Feuillâtre

49, rue du Général Leclerc - Face Hôpital
93370 Montfermeil

Tél. 01 45 09 00 80
feuillatre.montfermeil@gmail.com

Restaurant *La Grange*

Spécialités Franco-Portugaises

Tél. 01 43 30 42 59

13, rue Henri Barbusse - 93370 Montfermeil



Terrasse d'été

Réceptions, mariage,
baptême, anniversaire...

Fermé le lundi et dimanche soir



**DEMEMAGEMENTS
MG FRET**
TOUS TRANSPORTS
GARDE-MEUBLES

80 av. Général de Gaulle - BP 232 - 77272 Villeparisis Cedex
Tél. : 01 64 27 97 29
www.mg-demenagement.com - infos@mg-demenagement.com

**CRÉEZ VOTRE JOURNAL
SCOLAIRE AVEC**




bayard
Service

avec **OKAPI**
le monde élargi

et **PHOSPHORE**

www.exprimetoi.fr

• ÉCOLE • COLLÈGE • LYCÉE GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE



Préparation du BAC général avec les spécialités suivantes :

- SP1 Histoire Géographie, Géopolitique et Sciences politiques
- SP2 Humanités, Littératures et Philosophie • SP3 Langues et Littératures étrangères • SP4 Mathématiques • SP5 SVT
- SP6 Physique Chimie • SP7 SES

BAC technologique spécialités Mercatique / Gestion Finance

Directeur: M. Sextius
Établissement catholique
associé à l'État par contrat

Pour les meilleurs élèves de seconde :
3 modules d'excellence (Philo, Maths-Sciences et Langues)
sont proposés selon leur potentiel

37, allée de la Fontaine - 93340 LE RAINCY
Tél. 01 43 01 31 40 - direction@saintlouis-sainteclotilde.org
www.saintlouis-sainteclotilde.org